

N°

ast



209

3

TRAIT D'UNION

Bulletin de l'Association romande
des correctrices et correcteurs d'imprimerie
et de l'Association suisse des typographes

2016

- 1** ARCI
**RAPPORT
DU PRÉSIDENT
POUR LA 72^E AG**
- 4** BAFOUILLE
AVCC
- 7** IDIOME
**POURQUOI PARLER
LE FRANÇAIS
(ET CONTINUER
À SE BATTRE
POUR LUI)**
- 8** ARCI
**PROCÈS-VERBAL
DE LA 72^E AG**
- 14** LES EXPERTS
**MAJUSCULE,
QUAND TU
NOUS TIENS...**
- 17** ARCI
**COURS PAR
CORRESPONDANCE**
- 18** IDIOME
**GARAMONT
OU GARAMOND**
- 20** IN LIBRO VERITAS
**L'INSOLITE
« DICTIONNAIRE »
D'UN
CORRECTEUR**
- 22** IN LIBRO VERITAS
**DE BAKOUNINE
À RIRETTE**
- 23** LES EXPERTS
**KÉSAKO
QUE LE KASÀLÀ ?**
- 25** ÉCHANGES
**MORT
À LA TÂCHE ?**
- 29** IDIOME
**FRANGLAIS,
QUAND TU
NOUS TIENS !**
- 33** SAVOIR-FAIRE
**HERMÈS,
FABRICANT
D'ÉMOTIONS ?**
- 34** ZEN
**MOTS
CROISÉS**
- 36** **AGENDA**

72^E ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Bevaix, le 28 mai 2016

ARCI

Rapport du président

L'année 2015 s'est déroulée sans grand fracas pour l'Arci. Pas d'événement marquant autre que notre participation habituelle à la Fête du livre de Saint-Pierre-de-Clages, rendez-vous incontournable pour les professionnels de l'édition et de l'imprimerie. Elle aura à nouveau lieu en 2016 et nous vous y attendons en nombre. Et il y a eu aussi Verbophonie à Yverdon, en mars.



Les réunions du comité sont rares, car peu utiles à l'ère numérique où nous vivons. Tout se fait par courriels et pièces jointes interposés et tout va beaucoup plus vite. Notre seule séance, obligatoire pour choisir le menu de ce jour, a eu lieu ici même en automne dernier; rassurez-vous, le comité n'a pas ruiné l'Arci plus que d'habitude en agapes onéreuses. Et on a assez bien mangé, comme vous vous en rendez compte tout à l'heure. Toujours assez peu d'objets à nos ordres du jour, tout tourne principalement autour de notre organe, le *TU*, une affaire qui roule. Je remercie Steve Richard et Chantal Moraz pour leur travail, toujours aussi efficace. N'oubliez pas d'écrire, nous cherchons à noircir nos colonnes avec des textes d'Arciens éclairés. À vos claviers, donc. Je suis persuadé qu'au sein de notre association se cachent des hommes et des femmes de lettres qui s'ignorent.

Je dois hélas vous annoncer qu'une des plumes récurrentes du *Trait d'Union*, André Panchaud, âgé de 87 ans, a subi un méchant AVC qui l'a rendu hémiparétique. Je doute qu'il puisse encore nous écrire un de ces savoureux textes dont il a le secret. Il est actuellement en EMS dans sa région de Mulhouse. Par ailleurs rédacteur des fiches *Défense du*

français publiées par l'Association suisse des journalistes francophones, il a été forcé de passer la main à cause de son accident. J'ai l'honneur de vous annoncer que j'ai été pressenti pour la rédaction de ces bulletins mensuels et que j'ai accepté cette tâche. J'espère que l'avenir prouvera que je n'ai pas eu tort. Je compte sur vous pour me suggérer des mots ou expressions que vous souhaiteriez voir décortiqués dans ce genre de fiches. Vous pouvez en découvrir une compilation dans le joli *Petit lexique des belles erreurs de la langue française (et de Suisse romande)*, illustré par Plonk&Replonk. Je souhaite un prompt et complet rétablissement à notre ami André et j'essaierai, après ses prédécesseurs, le créateur des fiches Claude Bodinier et mon regretté ami et collègue René Belakovsky, d'être son digne successeur. Je vous encourage d'ailleurs à vous abonner aux dites fiches...

Au nombre des malades, je dois malheureusement aussi compter notre verbicruciste, Victor Gagnaux, pourtant natif de Bevaix. Le crabe lui a joué de sales tours ces derniers mois, mais il est en bonne voie de rétablissement.

À propos de notre site internet, nous avons confié le projet de refonte à un atelier protégé spécialisé dans la PAO et la microédition, sur une idée graphique de Steve Richard, encore lui.

Nous attendons toujours des propositions concrètes pour un éventuel voyage à l'occasion de nos 75 ans. Je vous renvoie à mon rapport dans lequel je faisais part de la peine que nous avons à mobiliser les gens pour aller ne serait-ce que deux jours à Lyon. Votre comité se fera un plaisir de réunir les meilleures idées et d'en discuter. La suite à la prochaine AG, mais ça commence à presser.

Le nouveau *Guide du typographe* est sorti en automne, un peu au forceps, mais il est bien là, et il est magnifique. Je n'ai donc pas omis les accents sur les majuscules initiales dans ce rapport, et je les recommande autant que faire se peut, dans les diverses publications pour lesquelles je travaille. C'est assez difficile à faire admettre aux rédactions en chef. Le journal pour pendulaires où j'officie comme correcteur pourrait bien s'y mettre, mais ça ne va pas sans mal. Étonnamment, les plus réticents sont les graphistes et les polygraphes. Une lettre émanant de la commission d'élaboration du *Guide* aux rédactions romandes et aux imprimeries qui comptent serait, me semble-t-il, d'une grande utilité à cet égard.

Même refrain que ces dernières années concernant les difficultés dans la presse écrite, surtout dans les secteurs techniques : la PAO annonce de mon quotidien fermera ses portes à la fin du mois d'août... Le travail, car il en reste, sera confié à un département zurichois. À Lausanne, trois personnes restent sur le carreau. Je vous laisse apprécier cette nouvelle.

Comme je vous le disais au début, nous avons participé, en mars 2015, à l'événement culturel Verbophonie, à Yverdon, dans les caves du château, où nous étions invités par l'Association Défense du français. Cette manifestation, organisée dans le contexte de la Semaine de la francophonie, aura à nouveau lieu l'an prochain. Nul doute que le Musée Encre&Plomb y participera, tout comme notre association, si l'on nous y invite comme l'an dernier.

L'Archi participe à la dictée du Mouvement des aînés depuis quelque temps, avec plaisir et avec succès, puisque cette année j'ai des nouvelles fraîches à vous proposer. Le MDA a mis sur pied une antenne dans le Nord vaudois représentée par Armanda Cotter, une habitante de... Grandson, qui a décidé d'organiser la prochaine dictée dans son/mon fief, à Grandson. Les négociations pour la salle sont en cours, et j'ai rencontré M^{me} Cotter en mai. Ça ne se fera pas avant l'automne*, mais je compte sur l'équipe habituelle de relecteurs pour être sur le pied de guerre au bon moment. D'autres bénévoles sont les bienvenus, c'est assez sympa comme événement, et les CFF ont doté récemment notre bourg d'un terminus de RER, situé à une minute à pied de la salle. Ce sera de nouveau un texte écrit et lu par Lova Golovtchiner.

Je dois encore saluer l'initiative de l'Association Encre&Plomb, qui va publier un ouvrage intitulé *Typographes et imprimeurs en Suisse romande. Une histoire*. Un chapitre y parlera des correcteurs, avec l'aide de Gaston Corthésy et de Carlo Umiglia. Nous avons en effet autorisé Encre&Plomb à reprendre le texte de ces deux pointures paru dans le livre collectif que l'Archi avait publié à l'occasion des 50 ans de notre association, *En français dans le texte*, ou à s'en inspirer. Je me réjouis de découvrir le résultat des recherches de Jean-Luc Monnard.

Aujourd'hui, c'est la huitième assemblée générale que je préside. Je vous annonce que je n'irai pas au-delà de dix. Il nous faut donc un président ou une présidente pour 2019. Je verrais bien une présidente, puisque notre association est l'Association romande des correctrices et correcteurs d'imprimerie. Et je ne parle pas des autres membres du comité qu'il faudra remplacer.

J'espère que vous aurez du plaisir à passer un moment dans ce cadre idyllique et je suis très content que le soleil ait répondu à mon invitation.

Bonne assemblée.

Olivier Bloesch, président



« Nous n'héritons pas
de la terre de nos parents, nous
l'empruntons à nos enfants. »
Maxime amérindienne

Vu ce que j'ai vécu pendant les 5 années que j'ai passées au sein de l'Arci, de nombreuses questions se posent à moi aujourd'hui. Je ne vous rassure pas, elles sont malheureusement très critiques et douloureuses.

La plus essentielle de ces questions est la pérennité de l'Arci. À lire les anciens numéros du *Trait d'Union*, il y avait jadis un fort activisme, voire une activité certaine, et pas seulement dans le comité, mais chez les membres aussi. Aujourd'hui, à part ceux qui organisent les assemblées générales, il n'y a guère d'agitation dans notre organisation, et pour ceux qui participent, ce sont toujours les mêmes. Il n'y a pas de vision du futur, à croire que tout est foutu, tout le monde baisse les bras ! Il n'y a que peu de débats, et lorsqu'ils surviennent, il est trop tard (je prends pour exemple la polémique des capitales accentuées). Il n'y a pas de recrutement, pas de publicité. Plus personne ne prend d'initiative. Je le regrette, mais je propose de renommer l'Arci en AVCC : Amicale des Vieux Combattants de la Correction !

Il ne faut pas se leurrer, combien comptez-vous de jeunes personnes parmi nos membres ? Comment peut-on continuer ainsi ? On ne peut poursuivre notre combat pour la défense du français avec si peu de moyens et d'effectifs ! Même nos finances sont en péril ! Il y a bien eu quelques propositions qui avaient fusé lors de l'AG de Romont, mais elles ont été tuées dans l'œuf, trop rapidement à mon goût, par des gens qui n'en avaient simplement pas envie. Et depuis, plus de discussion.

J'ai encore d'autres critiques comme celles-là. Par exemple, on invite des rédacteurs en chef à s'exprimer lors de nos

assemblées. Mais on ne leur demande même pas s'ils respectent ou s'ils comptent appliquer la grammaire typographique recommandée par le *Guide du typographe*. On devrait pouvoir mettre la pression, non ?

On propose un nouveau site internet commun à l'Archi et à l'AST. On se démène pour apporter un ordinateur fonctionnel pour présenter une maquette aux membres de l'assemblée. Résultat : deux ou trois personnes regardent et émettent immédiatement des critiques, sans avoir pris le temps de consulter le projet jusqu'au bout. Le reste de l'assemblée est parti, plus pressé d'aller boire l'apéritif que de prêter attention au travail effectué.

Il en va de même pour le *Trait d'Union* : cela fait plus d'une année et demie qu'on me promet de nouvelles petites annonces publicitaires, or je n'en ai pas encore reçu une !

Pour finir, parlons un peu du *Guide du typographe*. Qu'il soit clair que je ne mets en aucun cas en doute le professionnalisme des auteurs. Mais aujourd'hui, il ne suffit plus d'écrire un livre. Il faut un suivi. Pour un bouquin aussi important, il faut faire de la publicité, écrire aux rédactions, aux autorités, aux auteurs des moyens d'enseignement scolaires, aux bibliothèques romandes, aux écoles professionnelles enseignant les arts appliqués, etc. Et, comme cela a été dit à l'AG de Bevaix, il faut donner les directives nécessaires aux rédacteurs en chef des publications influentes de notre pays pour qu'ils utilisent à bon escient notre bible. Tout cela pour dire que j'aimerais bien savoir ce qui a été fait.

Alea jacta est...

*Votre agitateur préféré,
Steve Richard*



Dimanche 27 novembre 2016
de 14 h à 18 h - **Entrée libre**

3^e Salon des écrivains neuchâtelois et jurassiens

Les auteurs dédicaceront leurs ouvrages

Invitation à trois concours de dictée

Des bons, offerts par les librairies Payot de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds et l'Association des écrivains neuchâtelois et jurassiens (AENJ), récompenseront les trois premiers de chaque catégorie.

14 h 00 : Dictée des écoliers. Remise des prix à 15 h 15.

15 h 30 : Dictée des apprentis, lycéens et adultes. Remise des prix à 16 h 30.



Invité

Société fribourgeoise des écrivains

La Chaux-de-Fonds
Maison du Peuple



RTN 

PAYOT
LIBRAIRE

Avec le soutien de la

 **Loterie Romande**

POURQUOI PARLER LE FRANÇAIS

(et continuer à se battre pour lui)

IDIOME

Le français est une langue romane de la famille des langues indo-européennes. Trois cents millions de personnes parlent français dans le monde.

En 2050, le monde comptera entre 600 et 700 millions de francophones – 33 pays ont le français pour langue officielle – Le français est la langue la plus enseignée du monde après l'anglais – Le français facilite l'accès aux carrières de l'enseignement, de la diplomatie, de la recherche et du voyage – Le français est la langue de l'art, de la cuisine, de la mode et de l'amour – Le français est la deuxième langue la plus utilisée sur internet – Le français est la seule langue, en dehors de l'anglais, à être parlée sur les cinq continents – 116 millions d'étudiants apprennent le français dans le monde en 2015 – Le français est l'une des deux langues officielles des Jeux olympiques – Le français est l'une des six langues officielles et l'une des deux langues de travail (avec l'anglais) de l'Organisation des Nations Unies, en plus d'être la langue officielle ou de travail de plusieurs organisations internationales ou régionales, dont l'Union européenne.

Après avoir été à l'époque de l'Ancien Régime français la langue des cours royales et princières, des tsars de Russie aux rois d'Espagne et d'Angleterre en passant par les princes d'Allemagne, elle demeure une langue importante de la diplomatie internationale aux côtés de l'anglais et de l'espagnol.

Steve Richard

Sources : internet et Barbara Malecka Contamin, 2016

PROCÈS-VERBAL DE LA 72^E AG

Bevaix, le 28 mai 2016

Le café-croissant est pris à l'Auberge du Plan-Jacot, à la lisière des bois de Bevaix. Cet endroit bénéficie d'un panorama splendide sur le lac et les Alpes. Le président, Olivier Bloesch, souhaite à chacun une très cordiale bienvenue et nous oriente sur le déroulement de la journée.

Les accompagnants, sous la conduite de Françoise Bloesch et de Françoise Meister, vont se régaler chez les frères Alcalá, à Vaumarcus. Ces deux ex-hommes d'affaires sont devenus des affineurs de premier ordre qui produisent avec passion du jambon séché et d'autres délices de ce genre.

À 10 heures, après avoir salué et remercié les 30 participants (20 excusés) de leur présence, le président déclare ouverte cette 72^e assemblée. Quelques instants de silence sont observés en mémoire d'Albert Balzer et de Charles Bourgeois, décédés durant l'année.

1. Procès-verbal de l'assemblée générale du 2 mai 2015 à Romont

Il a paru dans le numéro 204 du *TU* et personne n'en demande la lecture. Ne suscitant pas de remarques, il est adopté à l'unanimité avec remerciements à son auteur.

2. Rapports annuels

a) du président

Note de la rédaction : ce rapport figure dans sa quasi-intégralité au début de votre bulletin préféré, en guise d'édito.

b) du rédacteur du *TU*

« Il n'y a pas de problèmes importants à signaler pour la conception du *Trait d'Union*. Cependant, je constate

une nette baisse d'intérêt pour la rédaction des articles. Certes, il y a un grand vide créé par la perte d'André Panchaud, notre fidèle collaborateur, qui, à la suite d'un AVC a dû renoncer à l'écriture. Mais pas d'excuse : notre association compte de nombreuses belles plumes, alors jetez-vous à l'eau et envoyez-moi vos textes.

Pour réduire les coûts, j'avais proposé l'année dernière deux actions : augmenter le nombre d'annonces publicitaires et trouver une entreprise susceptible de nous fournir le papier gratuitement.

Les annonces. Les démarches entreprises n'ont pas permis de trouver pour l'instant de nouveaux annonceurs. Plusieurs refus m'ont été signifiés, notamment le Musée Gutenberg, à Fribourg. La crise se fait ressentir. Lors de l'assemblée générale de Romont, quelques personnes s'étaient annoncées pour nous dégoter quelques annonces, mais aucune n'est parvenue sur mon bureau... Pour ma part, je le reconnais, je n'ai pas été très persévérant cette année!

Le papier. L'entreprise Antalis avait presque accepté, mais s'est finalement rétractée, et après le refus de deux autres grossistes, j'ai arrêté mes recherches. J'ai

*On joue à cochon pendu
dans les caves des frères Alcalá,
à Vaumarcus.*

© Françoise Bloesch



encore un contact ouvert auprès de Papyrus, mais après un rappel, je n'ai plus eu de contact avec le préposé ni de réponse.

Mots croisés. Victor Gagnaux, qui travaille également pour le journal *Vigousse*, et qui nous fait depuis quelques années maintenant l'honneur de composer les grilles, est toujours souffrant. Nous avons donc recours actuellement à des grilles reprises sur internet.

J'aimerais remercier chaleureusement tous les rédacteurs qui font vivre notre petit bulletin, et particulièrement Patricia Phillips qui, par son style très imagé et ses expressions bien choisies, m'enchantent à chaque lecture, et Étienne Bourgnon pour sa constance et son combat contre les anglicismes. Merci aussi à l'équipe de correcteurs qui s'occupe de relire notre trimestriel opus.»

c) du trésorier

« La situation financière de notre association est bonne en 2015 et nous avons enregistré un bénéfice de Fr. 869.90. Il faut aussi relever que l'assemblée générale 2015 de Romont n'a rien coûté à l'Archi. Cela grâce au travail des membres du comité d'organisation qui ont imprimé un programme comprenant des annonces et organisé une superbe loterie. Au 31 décembre 2015, la fortune se monte à Fr. 13 085.10. »

d) de la commission de vérification des comptes

Michel Jaccoud, rapporteur, nous lit le compte rendu des vérificateurs, qui fait état de la bonne tenue des comptes. Par conséquent, il remercie Michel Pitton pour son excellent travail et demande à l'assemblée de donner décharge au trésorier.

e) de l'administrateur

« Nous avons recruté sept nouveaux membres en 2015 (dont quatre sympathisants) et enregistré les démissions de six membres. Nous vous signalons que les Éditions AST ont pris en charge tous les coûts du site internet qui est largement utilisé pour les commandes du *Guide du typographe*.

Nous remercions les membres du comité d'organisation de la 71^e assemblée de l'Archi à Romont qui ont permis par leur remarquable travail de limiter les frais de cette assemblée.

L'effectif de notre association au 31 décembre 2015 est de 233 membres, dont 64 actifs, 92 sympathisants et 77 retraités. De plus, 17 personnes reçoivent le *TU* gracieusement. Soixante-quatre membres de l'AST reçoivent également le *Trait d'Union*. Nous avons eu le plaisir d'enregistrer un subside annuel de Fr. 1000.– offert par la CMID, coopérative d'entraide des employés de l'imprimerie de Lausanne, pour compenser les pertes

de l'impression du *TU*, assurant ainsi sa pérennité. Je peux également vous annoncer que la CMID doublera son subside dès 2016 à Fr. 2000.–.»

3. Discussion et approbation des rapports

Ces cinq rapports ne prêtent pas à discussion et sont approuvés à l'unanimité.

4. Élections

a) du président

Olivier Bloesch est d'accord de continuer et est réélu par acclamation.

b) des membres du comité

Les trois mêmes personnes acceptent une réélection, soit : Michel Pitton, vice-président, trésorier et administrateur des membres ; Steve Richard, rédacteur du *TU* ; et Rémy Bovey, secrétaire aux procès-verbaux.

c) des vérificateurs de comptes

Hermann Nickel devient rapporteur, Joseph Christe et Michel Jaccoud sont vérificateurs.

5. Membres honoraires

Ils sont six cette année, soit Pierre-Alain Boder, Jean-François Marquis, Danièle Stalder, Michel Stauffer, Jean-Daniel Mützenberg et Patricia Philipps. Seuls les deux derniers nommés sont présents et reçoivent un magnifique stylo. Danièle s'est excusée auprès du président.

6. Fixation de la cotisation annuelle

Elle reste inchangée, soit 60 fr. pour les actifs, 35 fr. pour les sympathisants, 35 fr. pour les membres faisant partie de l'Archi et de l'AST et 25 fr. pour les retraités non honoraires. Les autres retraités paient une cotisation à bien plaisir.

7. Lieu de la prochaine assemblée générale

C'est au tour du canton du Jura d'accueillir la 73^e assemblée générale. Marcel Odiet, organisateur, a choisi le lieu de la future rencontre : le Centre de loisirs de Saignelégier. La date est aussi fixée : le samedi 27 mai 2017.

8. Cours par correspondance pour correctrices et correcteurs

Joseph Christe parle du séminaire qui s'est déroulé le samedi 9 avril au Musée Gutenberg, à Fribourg. On relève la présence de sept personnes sur les huit qui suivent ledit cours. C'est Viscom qui le chapeaute, et il est organisé conjointement avec les

Suisses alémaniques, qui, eux, ont une vingtaine de candidats. Ce séminaire offre la possibilité aux participants de se rencontrer, de poser d'utiles questions et ainsi préparer l'examen fédéral de juin 2017 dans les meilleures conditions.

9. *Guide du typographe*: réactions

Il est préconisé d'envoyer une lettre aux rédactions romandes, leur enjoignant d'appliquer la règle d'accentuation des majuscules. On constate qu'elle tend à s'implanter dans la presse quotidienne sans provoquer de réactions de la part des lecteurs.

Roger Chatelain pense que rien ne presse et que l'évolution se fera d'elle-même, progressivement et notamment grâce à l'action des professionnels formés selon la nouvelle édition du *Guide du typographe* (correcteurs, polygraphes, etc.). L'ami jurassien pense que le comité de l'AST pourrait avantageusement envoyer, par exemple, le dépliant *Guide* à l'ensemble des rédactions de Romandie.

10. Présence de l'Archi à Saint-Pierre-de-Clages

C'est à nouveau en collaboration avec le Musée Encre & Plomb que nous tiendrons un stand les 26, 27 et 28 août prochain au Village du livre de Saint-Pierre-de-Clages.

11. Divers et propositions individuelles

Éliane Duriaux, notre championne staviacoise et boulimique des mots, est disposée à composer des grilles pour les mots croisés.

L'invité du jour est Nicolas Willemin, rédacteur en chef de *L'Impartial* et de *L'Express* – successeur de la *Feuille d'Avis de Neuchâtel* –, qui nous présente l'état de la presse :



À l'heure du café, l'assemblée profite du soleil sur la terrasse.

© Monica D'Andrea



Les discussions se prolongent...

© Monica D'Andrea

« Du point de vue rédactionnel, nous sommes toujours en phase avec les attentes de notre lectorat. Ce qui montre bien que, si les années passent et que le graphisme se modernise, un quotidien régional reste fidèle à sa mission traditionnelle : informer les habitants de sa région des événements les plus importants qui se passent autour de chez eux, mais aussi des grandes lignes de l'actualité nationale et internationale. Depuis 278 ans aujourd'hui, c'est ce que fait la *Feuille d'Avis de Neuchâtel*, devenue *FAN* puis *FAN-L'Express*, et enfin *L'Express* tout court en 1988. C'est le plus ancien journal de langue française du monde à n'avoir jamais cessé de paraître. *L'Impartial* a été fondé en 1881 à La Chaux-de-Fonds. Le lectorat papier diminue, ce qui entraîne des décisions de gestion douloureuses. Les suppressions de postes ont concerné, au fil du temps, les correcteurs d'abord, mais aussi les rédacteurs dont le nombre a été pratiquement divisé par deux ou trois. La correction étant pourtant un souci constant pour moi, ancien pigiste, nous avons cherché d'autres solutions, y compris hors de nos frontières... En langage d'aujourd'hui, on dit *externaliser*, mais les services de correction en ligne me laissent dubitatif entre démarcheurs qui n'arrivent pas à fixer clairement le coût de leurs prestations et prestataires qui confondent Vaud et veau. L'essentiel de la correction est réalisé directement en amont par les équipes rédactionnelles. »

Il est environ 12 heures lorsque le président clôt cette 72^e assemblée générale très bien organisée. Les participants se retrouvent sur la terrasse pour l'apéritif. C'est à l'intérieur de l'auberge que tout le monde se réunit pour savourer le menu printanier et partager des moments de convivialité.

Prochain rendez-vous : le 27 mai 2017 à Saignelégier.

Joseph Christe

MAJUSCULE, quand tu nous tiens...

Lors de la dernière – et première pour ma part – assemblée générale de l’Archi, je me suis avancée sur un sujet à traiter dans le *TU*: les majuscules. Ingénue et de bonne volonté, je n’ai pas considéré l’ampleur de la tâche.

Au fil des jours, assise à mon bureau devant l’ordinateur, œuvrant pour la correction des articles web d’un quotidien romand, j’ai constaté que les moments où j’étais le plus fréquemment amenée à ouvrir mon exemplaire du *Guide du typographe* étaient ceux consacrés à la réflexion au sujet du haut de casse. Ah non ! de la majuscule ou, si on mélange l’orthographe et les polices, de la capitale, justement, ce n’est pas toujours clair pour tout le monde...

Si un bourgogne ne « mérite » pas la grandeur, banalisés précisément en raison de sa notoriété, il est indispensable que les ministères se définissent par la leur, puis les régions géographiques se battent avec les titres honorifiques afin de mettre de côté les fonctions qui, elles, doivent rester humbles. Un petit doit rester petit, mais un grand peut toujours ne pas l’être, enfin, je me comprends.

Que ces classifications sont compliquées ! De plus, il y a de la lisibilité des articles sur le web dépendant du bon vouloir de la rédaction, des tendances, d’autres médias dits « de référence », et ainsi de suite, d’octroyer ou non une majuscule à certains termes, qui devraient la porter envers et contre tout. Est-ce une tentative (avortée !) de simplifier les choses ? Et surtout, est-ce bien utile ? J’entends souvent la même réponse : le commun des mortels ne fera pas la différence si une majuscule se perd en chemin ou vient s’imposer sans invitation. Si le débat, dans le *TU* de novembre 2015 au sujet de la réforme orthographique

était limpide au sujet notamment de l'accent circonflexe, aujourd'hui, celui qui a trait aux majuscules l'est moins, voire pas du tout.

Pour une Mère Virgule en herbe, rude est la conquête de la graphie correcte, surtout s'il faut accorder ses violons avec des trompettes ! Drôle de symphonie... Alors si le *Guide du typographe* prend position sur l'accentuation générale des majuscules initiales, il n'est pas aussi certain que les rédactions se débarrassent des vieilles habitudes, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Un titre de livre va perdre ses majuscules « pour simplifier », tandis qu'une fonction ou une société va en abuser, par exemple, dans le cadre d'une annonce publicitaire. Fini donc la musique, ici, il faut savoir jongler !

En surfant sur la Toile, que n'ai-je pas trouvé comme littérature à ce sujet ! Ainsi, je citerai :

- « Les majuscules dans le titre », avec ou sans article défini <http://sites.univ-lyon2.fr/lettres/zdoc-varia/MajusculesInBiblio.pdf>
- « Le bon usage des majuscules et minuscules » http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/CS126M.PDF

Enfin, la question de l'usage doit-elle entrer en lice ? Nous ne ferions que nous achopper à un problème qui semble aussi éternel que la question même de l'É(é)ternité. C'est dire.

Monica D'Andrea

syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

COURS PAR CORRESPONDANCE

ARCI

Le séminaire du cours pour correctrices et correcteurs organisé par Viscom s'est déroulé le samedi 9 avril au Musée Gutenberg, à Fribourg. On relève la présence de sept personnes sur les huit qui suivent le cours.

À 9 h, Marie Chevalley, membre de la commission fédérale, nous informe sur le programme de la journée. Après chaque exercice, qui sera corrigé en groupe, les candidats auront la possibilité de poser des questions.

De 9 h 10 à 11 h : exercices de théorie professionnelle pour tous les candidats avec Marie Chevalley et Alexandre Jacquier.

De 11 h 15 à 12 h 30 : exercices en langue étrangère – l'anglais, 3 participants – avec Margrit Zwicky. À la même heure, exercices en langue étrangère – l'allemand, 2 candidats – avec Danielle Lerch Süess.

Deux participants sont inscrits uniquement en théorie professionnelle et en langue française.

La pause de midi est appréciée et propice au dialogue entre les personnes présentes.

De 13 h 30 à 15 h 30 : exercices en langue française pour tous les participants avec Marc Augiey et Joseph Christe.

De 15 h 35 à 16 h : discussion de groupe et questions individuelles par Marie Chevalley.

Marcel Weber, responsable du cours chez Viscom, nous donne quelques informations sur le déroulement de l'examen professionnel.

Ce séminaire, qui a lieu à la moitié du cours, donne la possibilité aux participants de se rencontrer, de poser d'utiles questions et, ainsi, de préparer l'examen fédéral de juin 2017 dans les meilleures conditions.

Joseph Christe

GARAMONT OU GARAMOND

Faut-il écrire Garamon... avec un t ou avec un d? Le Larousse et le Robert autorisent les deux graphies. La question a été maintes fois traitée par des spécialistes et, sur un site dédié (www.garamond.culture.fr), on peut lire: «Il est désormais d'usage d'écrire Garamond pour désigner la police de caractères et Garamont pour citer le graveur.»

Le magnifique Musée de l'imprimerie et de la communication graphique de Lyon pose aussi la question dans son exposition permanente:

«Une gloire française: Garamont ou Garamond?

Aujourd'hui, une grande partie de la production littéraire est toujours composée avec un caractère du XVI^e siècle dessiné par le Français Claude Garamont (1499-1561). En 1900, l'Imprimerie nationale a fait regraver par Jules Hénaffe un caractère trouvé dans son fonds, qui semble correspondre aux poinçons d'origine de Garamont. Le Garamond de l'Imprimerie nationale sert depuis de modèle à de nombreuses copies.

L'orthographe française n'était pas fixée au XVI^e siècle. On trouve donc parfois Garamond, parfois Garamont. L'usage le plus courant est de terminer le nom par *t* lorsqu'il s'agit de la personne, par *d* quand on parle de son œuvre. »

L'Imprimerie nationale, elle, pratique l'inverse: « Les caractères historiques détenus à titre exclusif par l'Imprimerie nationale sont: le Garamont (ou Romain de l'Université) [...] » (*Lexique des règles typographiques en usage à l'Imprimerie nationale*, p. 41).

Les anglophones, quant à eux, utilisent Garamond pour nommer la police de caractère.

Dans son livre *Le maître de Garamond*, Anne Cunéo a simplifié la graphie en mettant un *d* final aux deux noms, mais elle différencie le caractère de son concepteur en attribuant un *g* minuscule au caractère. Elle explique avoir modernisé l'orthographe des textes anciens pour faciliter la lecture, car on pouvait y trouver encore d'autres orthographes comme Garramont ou Garramond avec deux *r*.

Et nous, Romands, quelle règle utilisons-nous ? Le *Guide du typographe* ne mentionne que le caractère Garamond. Pour ma part, il me semble judicieux d'utiliser Garamond dans les deux cas.

Steve Richard

L'INSOLITE

« DICTIONNAIRE »

d'un correcteur

En cherchant une information relative à l'historique de notre métier, dans un ouvrage spécifique, je me suis rendu compte combien le temps passe... Car voilà déjà une décennie que l'auteur, notre confrère Jean-Claude Faudouas, quittait ce monde, âgé de soixante-six ans. Sa brusque disparition avait fait l'objet d'une nécrologie dans *Entre nous*, périodique des correctrices et correcteurs français.

Père Virgule œuvrant au journal *Le Monde*, il avait également été chargé des relations publiques du célèbre quotidien. (Et quel participant au jubilé de l'Archi, fêté à Paris en 1994, aura oublié la fabuleuse réception que nous avait réservée le cassetin' parisien?)

C'est donc à travers le *Dictionnaire des grands noms de la chose imprimée* (1991) que j'ai trouvé la solution au problème recherché. Cette publication de J.-C. Faudouas atteste de sa vaste érudition. Forte de 192 pages, renfermant deux cents rubriques et une chronologie, elle était parue aux Éditions Retz, placées sous la férule de François Richaudeau (1920-2012). Son contenu va, par ordre alphabétique, d'*Anisson* (famille d'imprimeurs du Dauphiné, établie à Lyon et à Paris, du XVII^e au XIX^e siècle) à *Zapf* (Hermann), célèbre calligraphe et dessinateur de caractères (1918-2015). Une nomenclature foisonnante ô combien utile!

Il est également intéressant de constater que la conception de ce livre est en quelque sorte demeurée « moderniste », ce qui n'a pas manqué d'étonner un jeune graphiste à qui j'ai montré l'ouvrage il y a peu. Que ce soit par son format (160 x 190 mm), sa mise en pages, son ordonnancement, il

demeure un exemple d'originalité et de composition fonctionnelle, pourvue d'une excellente lisibilité.

Ayant bien connu François Richaudeau, établi dès sa retraite à Lurs, dans les Alpes-de-Haute-Provence, j'ai relevé autre part le mérite de ce spécialiste francophone de la lisibilité (qui avait participé, en tant qu'orateur, à la IV^e Journée romande de la typographie, à Lausanne, en 1994). Pour réaliser ce livre et la collection concernée, il avait fait appel à l'Alémanique Ulrich Meyer. Un de ces graphistes et typographes talentueux qui ont, dans la Ville Lumière, porté haut le renom de la « typographie suisse »², après la Seconde Guerre mondiale.

Roger Chatelain

¹ Il s'agit d'un terme propre à la correction, en France. Le « cassetin », dans le jargon parisien en tout cas, c'est le local où œuvrent les correcteurs. Dans le *Manuel de bibliophilie*, Christian Galantaris écrit que c'est le « nom donné par dérision, en raison de son inconfort, à la pièce dans laquelle les correcteurs étaient regroupés sur leur lieu de travail ». Un confrère parisien m'avait dit, par ailleurs, que c'était l'étroitesse de la place de travail dévolue généralement au Père Virgule qui était en cause...

En 2010, le correcteur Jean Bernard-Maugiron avait publié un roman intitulé *Du plomb dans le cassetin* (chez Buchet-Chastel, à Paris). En guise d'épigraphe, il avait inséré, notamment, la définition que voici : « Cassetin n. m. Dans l'argot des typographes, ce mot désigne le bureau des correcteurs, et plus généralement un service de correction dans la presse ou l'édition. »

² À ce propos, on notera que l'ouvrage de la collection Le savoir suisse, paru aux Presses polytechniques et universitaires romandes, à Lausanne, intitulé *La typographie suisse – Du Bauhaus à Paris*, est en voie d'épuisement.

DE BAKOUNINE À RIRETTE

Écrits libertaires (1948-1960) d'Albert Camus, rassemblés et présentés par Lou Marin (Indigènes Éditions).

« Camus a inventé un mouvement libertaire qui a disparu avec sa mort », lança un jour un journaliste italien. Jolie formule qui résume un compagnonnage compliqué. « Bakounine est vivant en moi », proclamait l'auteur de *L'homme révolté*, qui n'a jamais mégoté sur son soutien aux républicains espagnols, dont beaucoup se réclamaient de l'anarchisme.

En même temps, Camus gardait ses distances avec l'action violente : « Je ne peux moralement me résoudre à ce qu'on atteigne la justice dans le chemin de la barbarie », écrivait-il, refusant « toute légitimation de la violence, à la fois nécessaire et injustifiable ». Les plaidoyers marxistes pour la coercition révolutionnaire ne furent jamais sa tasse de thé. Quand les troupes soviétiques envahirent la Hongrie, en 1956, il constata, à propos des justifications communistes : « La dialectique fait des nœuds. »

Sans répit, Camus se démena pour les objecteurs de conscience, rédigeant, en 1958, un projet de statut pour ces insoumis et se montrant très actif dans le comité de patronage, qui rassemblait – excusez du peu – André Breton, Bernard Buffet, Jean Cocteau, Jean Giono, l'abbé Pierre et R. Tréno, du *Canard*. Ce livre un peu fouillis raconte tous ces combats. Libertaire, Camus l'était aussi dans son travail de journaliste. Loin de jouer les aristocrates parisiens de la plume, « il était à l'aise parmi les ouvriers (typographes et imprimeurs), il n'était pas à l'aise parmi les journalistes, il était beaucoup plus souvent au marbre (l'atelier) qu'à la rédaction », raconte son amie Rirette Maîtrejean.

Qui précise : « Huit fois sur dix, il donnait raison au correcteur. » Pas d'anarchie sur la copie !

F. P.

Article paru dans *Le Canard enchaîné* du 20 juillet 2016,
envoyé par Pierre Lüthi.

Albert Camus et les libertaires, 313 pages, première parution en 2008 aux Éditions Égrégores.

KÉSAKO QUE LE KASÀLÀ ?

LES EXPERTS

Les traditions spirituelles massaïes sont quelques-unes des nouvelles sources d'inspiration actuelles. Art oratoire venu d'Afrique, le *kasàlà* est un poème qui encense l'autre en même temps que celui qui le déclame. Une invitation à cultiver la confiance en soi, la reconnaissance et l'esprit d'émerveillement.

On compose et offre un *kasàlà* pour introniser un chef de village, pour accueillir un hôte, pour un mariage ou des funérailles, avant ou après un combat, une guerre. Dans tous les cas, il s'agit de célébrer la vie en louant la beauté intrinsèque d'un être humain à travers ses singularités et ses qualités. Parce qu'il accroît le sentiment d'*ubuntu* (conscience d'être relié à l'ensemble de l'humanité, d'en être dépendant), le *kasàlà* prend soin de l'âme et permet de dépasser les modes relationnels fondés sur la compétition et la comparaison pour faire l'expérience de la complémentarité et ainsi naître à la coopération.

Sa composition doit respecter un certain nombre de règles traditionnelles : pour donner du rythme, les phrases sont plutôt courtes et de longueurs inégales. Il recourt à des figures de style comme l'allusion, la métaphore et l'ellipse, use de l'humour et tire son inspiration de la nature pour les symboles (exemple : *Toi, Georges, fort comme le chêne... souple comme le jonc... fier comme un paon...*). Il se récite debout, la voix forte et le regard droit, l'articulation doit être claire et le débit rapide.

L'art de s'autolouanger

Pour s'autolouanger, le *kasàlà* débute par l'énonciation du ou des noms, du surnom. Il se caractérise par l'audace de dire « Je – Je suis – Moi » en se définissant devant les autres.

Mais le « je » est inclusif et déborde du cadre de l'individu. C'est une autre manière de dire que l'homme est homme à travers l'autre. Il se poursuit par l'énumération de quelques qualités morales ou physiques où l'on se reconnaît, ainsi que des talents que les autres nous attribuent.

Exemple: Je suis Steve, fils de l'été et homme patient. Tel l'arbre dressé dans l'orage, je continue la rédaction du journal. Je puise mon courage dans la confiance de mes proches. Tel le hibou, je suis guidé par la sagesse.

Pour louer l'autre, il faut réaliser une petite investigation sur le futur louangé ou avoir une connaissance parfaite de la personne : date et lieu de naissance, noms, surnoms, généalogie, amis, parcours de vie, valeurs, qualités, talents, forces et faiblesses, et anecdotes la concernant. Une fois ces informations réunies, le *kasàlà* commence par l'énonciation des noms avec, au choix, des formules comme : « Tu es – Toi – On te nomme – Nous rendons hommage – Mon *kasàlà* célèbre... » et continue avec l'énumération des « qualités » récoltées, enrichies d'anecdotes drôles ou tragiques, qui donnent de l'émotion au poème.

Exemple: Moi, Steve, ton grand frère, je te rends hommage. À toi, Isabelle, la femme bélière, inflexible et volontaire qui se bat contre vents et marées.

Je vous livre ici un *kasàlà* que j'ai composé. C'est un exercice intéressant, car il permet de redécouvrir l'autre lorsqu'on réunit les informations nécessaires.

Moi, Steve, ton amour et ami loyal
Je me tiens fier devant toi
Anne-Marie, mère louve et femme indigo
Qui chasse les démons d'hier et d'aujourd'hui
Avec le courage d'une lionne
Tu es celle qui ferme les yeux et qui parle aux anges
Tu es montagne d'émotions à l'approche du couchant
Ton rayonnement m'aveugle quand il n'est pas emprisonné
Sensible, tout t'inquiète inlassablement
Tu ris, tu pleures, tu cries et tu souris
Tes admirables louveteaux sont ta gloire
Ma belle auburn, tu m'as permis d'être moi
Merci de m'avoir laissé conquérir
Tes terres secrètes et parfumées

Grâce à la puissance des mots, la magie du *kasàlà* devrait opérer...

Steve Richard

MORT À LA TÂCHE ?

ÉCHANGES

Dans le *Trait d'Union* N° 208, on relate en page 19 la tragique histoire d'un correcteur mort depuis cinq jours à son poste de travail, avec une belle illustration de squelette écroulé sur sa table. Diable! Les travailleurs de la correction seraient-ils si insignifiants qu'ils meurent sans un cri, d'une crise cardiaque foudroyante, cloués à leur ordinateur, sans que quiconque s'en aperçoive dans un vaste espace ouvert occupé par une vingtaine de personnes? Que les correcteurs fraîchement brevetés, qui s'angoissent à l'idée d'avoir imprudemment opté pour une profession si dangereuse, se rassurent: cette macabre anecdote est un canular... à mourir de rire?

Lorsqu'une de nos zélées secrétaires me transmet en 2001 ce fait divers par courriel, sous la forme d'un communiqué de presse en anglais, je m'en amusai tout d'abord, pensant aussitôt à un collègue correcteur un rien atrabilaire et particulièrement statique, turbinant de l'aube au crépuscule, vissé à son siège, en voie de fossilisation. Je l'apercevais tous les matins par la porte entrouverte de son bureau, voûté sur son texte, environné de dictionnaires, indifférent à tout ce qui n'était pas son travail, sourd aux invitations de ceux qui tentaient de l'entraîner à la cafétéria. Quelle que soit l'heure à laquelle je repartais le soir, il était toujours là, dans la même position. Au point que j'ai imaginé un bref instant qu'il eût pu être remplacé – à l'instar de Gaston Lagaffé – par son double en latex !

Cet employé hyperconscientieux était un bourreau de travail type, un forcené du labeur pour qui repos, vacances et loisirs sont des gros mots, un être hâve et torturé fuyant

tout contact humain. Peut-être ce malheureux correcteur new-yorkais avait-il vécu ainsi jusqu'à l'issue fatale ?

Pour distraire mes collègues, je traduisis en français le communiqué et le leur envoyai par courriel. Ce faisant, un doute m'assailit : cette histoire était-elle vraisemblable ? Ou était-ce l'une de ces nombreuses légendes urbaines qui circulent sur la Toile pour égayer l'existence routinière des employés de bureau ?

Gare aux travailleuses de la mort !

Tout lecteur assidu de romans policiers sait que la décomposition à température ambiante de nos périssables carcasses humaines, une fois que le cœur a cessé de battre, est assez rapide. Quarante-huit heures après le décès apparaissent déjà sur le cadavre les premiers œufs d'insectes nécrophages, ces bestioles dites « travailleuses de la mort » (!) étant attirées par une odeur que nos narines humaines ne perçoivent pas encore... Que les lecteurs aux âmes sensibles veuillent bien me pardonner ce trait d'humour noir, mais il leur est vivement recommandé de se soucier de la santé de leurs collègues immobiles avant qu'ils soient parsemés d'œufs ou de larves de nécrophages ! Il vaut mieux leur parler de temps en temps et s'assurer qu'ils répondent, ne serait-ce que par des grognements !

Ne souhaitant pas davantage traumatiser quiconque, je n'irai pas plus avant dans mes considérations thanatologiques et me contenterai d'un conseil de lecture aux personnes intéressées par le devenir des macchabées : *La parole est au cadavre*, de Perrine Rogiez-Thubert, aux Éditions Demos.

On pourrait se livrer à maintes suppositions pour tenter d'expliquer le fait que la mort du correcteur est passée inaperçue : l'espace ouvert (le fameux *open space* qu'affectionnent les sociétés américanisées) où œuvraient sans relâche une vingtaine de collaborateurs quasi autistes était fortement climatisé, limite réfrigéré ; des cloisons, des plantes exubérantes ou de hautes piles de dossiers en retard empêchaient de repérer visuellement le malheureux tué à la tâche ; toute tête qui aurait dépassé un moment de sa « cage cloisonnée » aurait été immédiatement remarquée et son propriétaire féroce sanctionné par un responsable éructant, décourageant ainsi toute sollicitude envers les voisins de labeur ; les collaborateurs étaient tous réduits à l'état de zombies par l'abus de substances illicites ; la culture du résultat propre à cette maison d'édition américaine avait anéanti toute vigilance chez des employés obnubilés par leur productivité individuelle ; les nettoyeurs ne venaient qu'une fois par semaine ou avaient renoncé à toute velléité d'entretien de l'espace collectif mué en cloaque nauséabond par une clique d'employés malpropres

dopés aux hamburgers et au saucisson à l'ail ; le correcteur en question ne parlait plus à personne depuis vingt ans, à la suite d'une querelle de virgules réglée à coups de poing, etc.

Pas de faire-part pour George...

Doutant comme moi de la véracité de l'événement, ou choqués par ce qu'il pourrait révéler – les espaces ouverts ne facilitent vraiment pas la communication interpersonnelle ! –, de fins limiers anglophones ont enquêté sur le sujet et ont conclu que George Turklebaum n'était pas mort au travail, et pour cause : il n'a jamais existé... Un ami éditeur britannique m'a aimablement transmis les résultats des recherches provenant d'un site spécialisé dans les fausses nouvelles (www.snopes.com).

Vérifications faites dans les maisons d'édition américaines, dans les fichiers d'état civil, dans les avis de décès, dans les fichiers des services sociaux, dans les constats de police, dans les rapports de médecine légale, etc. : il s'agit d'un canular, d'une autre légende urbaine. Née en 2000, l'histoire du correcteur mort depuis cinq jours au travail vogue toujours sur les réseaux en 2016 sous diverses variantes, le mort au travail étant parfois un géologue... forcément trouvé pétrifié à son bureau. Inutile de préciser que ses collègues sont restés... de marbre.

Pourquoi a-t-on donné crédit à pareille histoire ? Sans doute parce qu'elle fait écho aux angoisses diffuses de tout travailleur surmené : mourir d'épuisement, dans l'indifférence, à son poste de travail, broyé par un système inhumain qui gère des facteurs de production et des lignes de budget... Les Japonais, traditionnellement travailleurs acharnés, assidus et disciplinés, disposent même d'un terme spécifique pour cela : le *karôshi*, ou mort par excès de travail. C'est devenu, dans l'Empire du Soleil levant, un problème de société, les familles de cadres décédés par surdose de travail demandant désormais des comptes à l'entreprise qui les a ainsi sur-employés.

La « nouvelle » de la mort de George Turklebaum à son poste de travail a été diffusée en décembre 2000, à partir d'une « information » entendue sur une radio locale new-yorkaise, par le *Sunday Mercury*, journal anglais de Birmingham, et aussi par divers médias réputés sérieux (entre autres BBC, *The Guardian*, *The Times*), mais nul ne s'est soucié sur le moment de vérifier ni de recouper les sources de l'anecdote rapportée.

Voilà qui en dit long sur le fonctionnement des médias actuels, qui « moulinent de l'info » en continu, et sur notre société de consommateurs avides de nouveautés et de faits divers, prompts à commenter des informations non avérées et à polémiquer sur elles.

Ne désespérons pas toutefois : il subsiste çà et là des sceptiques, des analystes minutieux qui prennent le temps de remonter aux sources, de recouper et de vérifier des informations bien souvent trop vite diffusées. Il s'est créé aussi divers sites spécialisés dans la chasse aux légendes urbaines et aux fausses informations qui prolifèrent sur les réseaux de communication, entre autres : www.hoaxbuster.com ; www.hoaxkiller.fr ; www.charlatans.info ; www.tatoufaux.com ; blog.factwatchers.com ; www.lemonde.fr/les-decodeurs.

Quoi qu'on annonce, quoi qu'il arrive sur le lieu de travail ou ailleurs, il est sage de toujours pratiquer la distanciation humoristique, de vérifier calmement les faits et de ne jamais se laisser surmener, le chef accro à l'hyperproductivité dût-il en être tout courroucé.

« Le jour où l'on ne travaillera plus le lendemain des jours de repos, la fatigue sera vaincue » (Pierre Dac).

« La peur de l'ennui est la seule excuse du travail » (Jules Renard).

Ne citez cependant qu'avec circonspection ces deux dernières pensées devant votre chef ou vos collègues forcenés du travail : un accident cardiaque ou un mauvais coup peut si vite survenir.

Patricia Philipps

FRANGLAIS,

quand tu nous tiens!

IDIOME

Les deux sujets traités aujourd'hui présentent des difficultés que nous tenterons de surmonter avec l'aide d'une personne compétente en la matière.

1. Sous le titre *Martin Landolt tweet l'image d'un drapeau suisse en croix gammée*, un communiqué de l'ATS précise : « Le président du PBD Martin Landolt s'est attiré des critiques hier sur Twitter, après avoir publié l'image d'un drapeau suisse transformé en croix gammée. Il s'agissait de l'initiative sur les criminels étrangers de l'UDC » (cf. *La Liberté* du 16 février 2016).

Dans le même texte, on pouvait lire : « Son **tweet**, avec pour slogan 'Non à une justice à deux vitesses', demande de voter non à l'initiative de mise en œuvre le 28 février. » Voici encore une utilisation de cet anglicisme. À propos de l'accident d'autocar qui a eu lieu en Catalogne le 20 mars 2016, *La Liberté* du lendemain a écrit : « Le Palais royal a **tweeté** un message de condoléances. »

Dans l'éditorial de Guillaume Roquette, publié dans le *Figaro Magazine* du 26 mars 2016 sous le titre *Le visage du mal*, on lit : « Côté émotion, la machine est parfaitement rodée. De Charlie à l'Hyper Cacher, du Bataclan à Bruxelles, les officiels rivalisent désormais de **tweets** éplorés dans les minutes qui suivent tout nouvel attentat... »

2. Dans un grand article consacré à la gastronomie, publié dans *La Liberté* du 15 décembre 2015, l'anglicisme **foodtruck** apparaît à plusieurs reprises. On peut lire d'abord, dans le titre, la phrase suivante : « Plats **cuisinés** ou **foodtrucks**, des chefs étoilés misent sur le tout cuit pour coller à la tendance... » L'on peut penser que l'anglicisme signifie ici le contraire du plat cuisiné. Or,

la photo qui accompagne l'article est présentée ainsi : « Claude Legras pose dans son **foodtruck** aux côtés de sa femme Inès et de leur fils Loris, qui lui y soufflé l'idée. » Il s'agit d'une camionnette pour la vente de nourriture.

Plus loin, on trouve le passage suivant : « Claude Legras, chef double étoilé du Floris, sis sur les rives genevoises du Léman, s'est quant à lui offert un de ces **foodtrucks**, devenus incontournables dans les rues et sur les places des villes romandes ». C'est de nouveau le véhicule qui est visé.

Le même journal a publié le 15 mars 2016 un article intitulé « Les **foodtrucks** inquiètent ». Roland Blanc, président de Gastro Fribourg, section ville, se demande quelle mouche a piqué les élus communaux de faire un appel d'offre aux foodtrucks « qui ont colonisé les rues de la capitale ».

3. Voici la prise de position de M. Olivier Bloesch, président de l'Association romande des correcteurs d'imprimerie (Arci), en date du 6 juin 2016, qui a lu le premier projet d'article :

« Je vous écris au sujet de votre texte français 50, qui me cause quelques soucis. Twitter est une entreprise américaine créée en 2006 par Jack Dorsey, Evan Williams Biz Stone et Noah Glass. C'est une plateforme internet, une interface qui permet d'envoyer gratuitement de brefs messages, des *tweets* soit par internet, soit au moyen d'un téléphone portable (un... smartphone).

Les messages sont limités à 140 caractères et peuvent contenir des photos. Le nom propre Twitter a donné les substantifs *tweet* (le message lui-même), *tweets* (l'utilisateur) et le verbe *tweeter*, c'est-à-dire envoyer un court message par le biais de Twitter. L'avantage des tweets, c'est leur grande rapidité de diffusion, quasi instantanée.

Je pense qu'il est nécessaire d'utiliser ces termes si l'on veut exprimer qu'il s'agit d'un message court envoyé de cette manière, sur cette plateforme, qui par ailleurs est une marque déposée. Je n'en veux donc pas à *La Liberté* de s'en servir, mais on peut lui reprocher une faute d'orthographe quand elle titre « Martin Landolt tweet une

image... ». Il aurait fallu écrire « Martin Landolt tweete une image... », car le verbe *tweeter* se conjugue normalement. Vous traduisez ici « transforme » une image, or il n'a fait que l'envoyer dans un tweet de 140 signes maximum. Votre interprétation est ici erronée, *tweeter* ne veut pas dire transformer. L'information serait incomplète si l'on utilisait déclaration ou message de condoléances plutôt que tweet, Twitter étant un canal de plus en plus utilisé aujourd'hui (320 millions d'utilisateurs par mois). Qu'en dites-vous ?

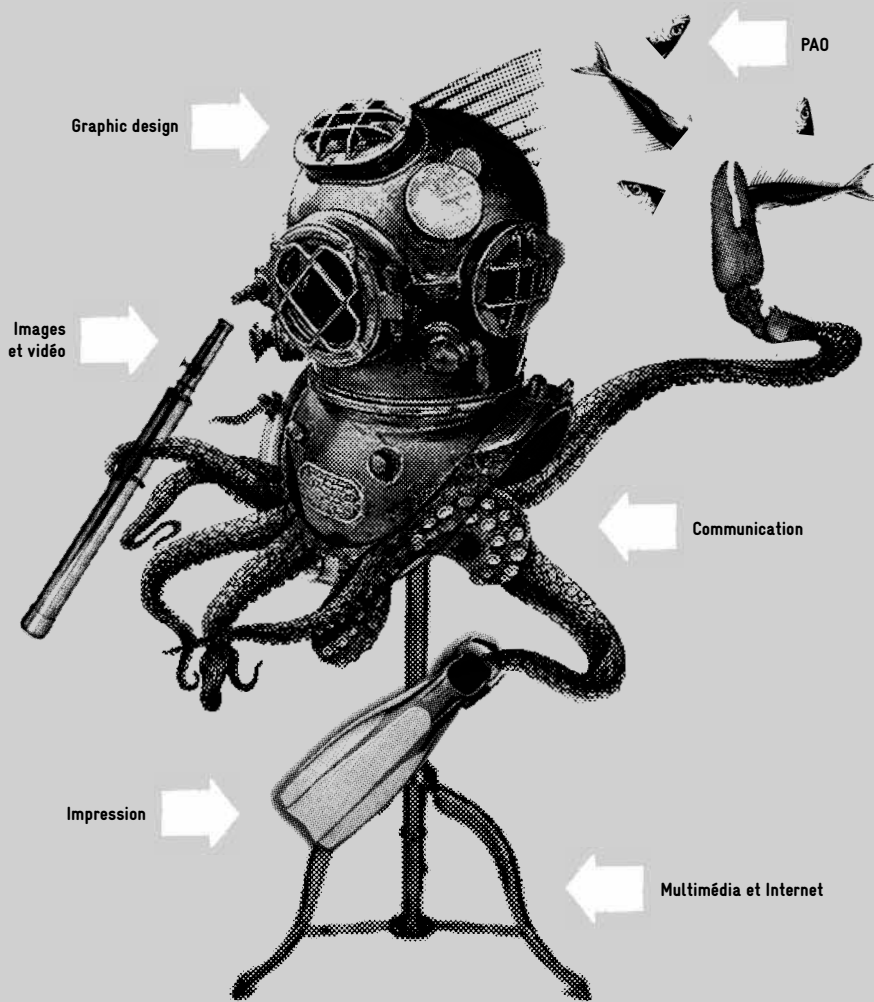
Ne pensez-vous pas, dès lors, qu'il faudrait remanier votre texte en ayant en tête ce qui précède ? Twitter et ses dérivés sont plus des mots nés de la création d'un produit fascinant (mais américain) que des anglicismes à proprement parler, quant à moi.

Quant à *foodtruck(s)* (je n'ai trouvé cette graphie collée que dans *La Liberté*, dans les articles que vous citez. Partout ailleurs, y compris dans... *La Liberté* dans d'autres articles sur le même sujet, on écrit soit *food truck* en deux mots soit *food-truck*), il s'agit bien d'un mot inventé de toutes pièces par je ne sais qui (le mot est introuvable dans les dictionnaires anglais et américains que j'ai consultés), mais on comprend bien de quoi il s'agit, un camion-cantine, un restaurant ambulante, un camion gourmand (Québec), un camion-restaurant, un camion-bar (La Réunion). Je vous l'accorde, il y a plein de synonymes pour remplacer avantageusement *foodtruck*, *food truck*, *food-truck*. Cela dit, M. Legras est un bon exemple pour faire comprendre qu'il existe des restaurants ambulants très bien équipés où l'on vend des plats cuisinés avec soin qui valent le détour. Et comme c'est le restaurant qui vient à vous...

Par métonymie, on peut cependant comprendre le contenu du camion, ce qu'on y vend.

Qu'en pensez-vous?... »

En conclusion, le document de M. Bloesch apporte les informations nécessaires dans les deux cas qui nous occupent.



Métiers de la communication
Cours de perfectionnement professionnel

> p r o c o m >

secretariat@procom.ch - tél. 021 316 01 03 - PROCOM, case postale 6020, 1002 Lausanne

programme des cours sur www.procom.ch

HERMÈS,

fabricant d'émotions ?

SAVOIR-FAIRE

Avez-vous tendance à l'aparesse ? Ou êtes-vous plutôt du genre pris d'impulcie ? Hermès se pique de poésie et invente ses propres mots pour parler sentiments et émotions futiles.

La maison de luxe dévoile ce curieux et irrésistible langage sur son site bien nommé *Hermèsistible*. Ces termes sont associés aux lignes d'accessoires et bijoux féminins du sellier. La folitude nous gagne !

Voici quelques exemples de ce dictionnaire émotionnel :

Impulcie : laisser-aller passager à un plaisir légèrement coupable. **Jalousèle** : sentiment d'envie légère vis-à-vis d'autrui. **Envolie** : bonheur impromptu à improviser une escapade. **Aparesse** : envie irrésistible de se livrer à un moment d'oisiveté créatrice. **Folitude** : attitude de folie revendiquée. **Bijoubrilisme** : personnalité bijou-centrée. **Vestilosophie** : capacité d'utiliser le vêtement comme porte-parole philosophique. **Watchappytude** : capacité de voir la vie comme un arc-en-ciel. **Retournelle** : besoin irréprensible de refaire les mêmes choses. **Dé-retox** : aptitude à faire échouer toute bonne résolution. **Wifidèle** : recherche obsessionnelle de la connexion permanente. **Sportniente** : art de s'adonner avec paresse à une activité sportive. **Compétistérie** : besoin incompressible d'entrer en rivalité au point d'en perdre le contrôle de ses actes. **Perdibelle** : art d'échouer avec brio. **Printomaniaque** : irrésistible penchant à voir la vie en imprimés, du sol au plafond.

Malgré l'association avec quelques mots anglais, l'exercice est plutôt réussi...

Steve Richard

MOTS CROISÉS

Les mots croisés d'Éliane Duriaux

Jouez et gagnez une revue.

Les solutions sont à envoyer à l'adresse du rédacteur.

Horizontal

1. L'argent y mène le bal. **2.** Tapage – Narine. **3.** La nôtre est chrétienne – Idiot sans voyelle – Tourner. **4.** Façades, mais pas en Suisse – Île. **5.** Smala – Talent. **6.** Prestigieux élèves – Jeu ancien. **7.** Brillait sur le Nil – Couteaux. **8.** Élimé – Séria. **9.** Pas à toi – Mites. **10.** Mauvais côté – Jeune volonté – Ardoise. **11.** Suisse lacustre. **12.** Épreuve – Filet d'eau – Pour des prunes.

Vertical

1. D'abord. **2.** Prénom cher à Pasternak – Exclamation – Charge. **3.** Silence sicilien – Aperçus. **4.** Luth – Insolence. **5.** Celle du gendarme est célèbre – Singe. **6.** Tortillard – Souverain déchu. **7.** Pavillon de chasse – Celé. **8.** Voyage imaginaire – Rivière fribourgeoise. **9.** Alerta – Chanta tout l'été. **10.** Bis bis – Cardinal du collier – Anonyme. **11.** Force résistante – Ukase français. **12.** Individu – Qualité – Pas du Piémont.

Gagnants des mots croisés

La gagnante des mots croisés du N° 208 est Françoise Gaudibert, à La Croix-de-Rozon. Elle reçoit le recueil de poèmes *Naître, combattre, survivre et renaitre* que votre rédacteur vient de publier.

Ont également trouvé la bonne solution : Marielle Thiébaud, à Lausanne, Clint Watters, à Chêne-Bourg, et Christophe Arthus, à Chexbres. Félicitations !

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Solution du N° 208

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	F	A	R	O	U	C	H	E	M	E	N	T
2	O	N	U		T	O	U	T		P	U	A
3	I	A	G	O		G	R	A	D	U	E	L
4	S	C	I	N	T	I	L	L	E	R		E
5	O	R		T	A	T	E		B	E	C	S
6	N	O	E		P	E	R	F	O	R	E	
7	N	I	M	B	E	R		E	U		R	B
8	E	S	P	A	R		R	E	T	E	N	U
9	M	E	A	T		R	A	R	E	T	E	S
10	E	S	T	E	R	I	F	I	E	R		T
11	N		E	A	U	X		E	S	O	P	E
12	T	G		U	S	E	E	S		N	U	S

Dictée du MDA

Dimanche 30 octobre 2016

Grandson



Assemblée générale

Samedi 27 mai 2017

Saignelégier (JU)



Apéritif

de fin d'année

Samedi 26 novembre 2016

Musée Encre & Plomb

Chavannes-près-Renens





Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs.
Sortie du numéro 210 fin décembre 2016.

MEMBRES DU COMITÉ

Président

Olivier Bloesch
Ch. des Condémines 5
1422 Grandson
+ 41 24 445 56 10
+ 41 79 652 06 07
olivier.bloesch@arci.ch

Vice-président et trésorier

Michel Pitton
Ch. de Pierrefleur 66
1004 Lausanne
+ 41 79 212 16 13
michel.pitton@arci.ch

Rédacteur en chef

Steve Richard
Ch. du Nord 1
2606 Corgémont
+ 41 78 685 08 99
steve.richard@arci.ch

Secrétaire aux verbaux

Rémy Bovey
Ch. de la Confrérie 22
1800 Vevey
+ 41 79 312 00 48
remy.bovey@arci.ch

DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES

N° 210/4-2016

Lundi 21 novembre 2016

N° 212/2-2017

Lundi 22 mai 2017

N° 211/1-2017

Lundi 20 février 2017

N° 213/3-2017

Lundi 21 août 2017

Tarifs publicité par parution (noir-blanc)

Une page: 100.– francs
Demi-page: 50.– francs

IMPRESSUM

Responsable de la publication

Steve Richard
steve.richard@arci.ch

Mise en pages et expédition

Chantal Moraz
chantal.moraz@arci.ch

Impression

Atelier Grand SA
En Budron 20
1052 Le Mont

Design graphique

Nordsix

Polices

Minion, Helvetica Neue

Tirage

400 exemplaires

PICASSO

L'œuvre ultime

Hommage à Jacqueline



Pablo Picasso, *Jacqueline assise avec un chapeau vert et jaune*, 1962, h/1,162 x 130 cm, Collection particulière, © Succession Picasso / 2016, ProLitteris, Zurich / Photo Claude Germain

Fondation Pierre Gianadda

Martigny Suisse

18 juin - 20 novembre 2016
Tous les jours de 9 h à 19 h